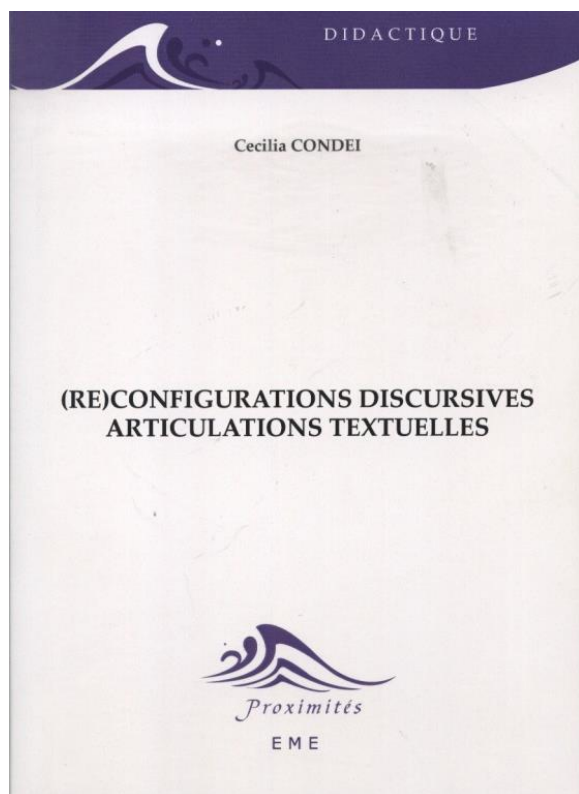


**CECILIA CONDEI, *DISCURSIVE*
(RE)CONFIGURATIONS. TEXTUAL ARTICULATIONS, ÉDITIONS
MODULAIRES EUROPÉENNES, COLL. PROXIMITÉS, FERNELMONT,
2015, 170 p.**

**CECILIA CONDEI, *(RE)CONFIGURATIONS DISCURSIVES.*
ARTICULATIONS TEXTUELLES, ÉDITIONS MODULAIRES
EUROPÉENNES, COLL. PROXIMITÉS, FERNELMONT, 2015, 170 p.**

**CECILIA CONDEI, *(RE)CONFIGURAȚII DISCURSIVE.*
ARTICULAȚII TEXTUALE, EDIȚII MODULARE EUROPENE,
COLECȚIA PROXIMITÉS, FERNELMONT,
2015, 170 p.**

Valentina RĂDULESCU
Université de Craiova



Un livre sur l'analyse du discours se trouve à n'importe quel moment de son parcours dans une situation incommode, générée, sans aucun doute, par sa position à la frontière de deux mondes, considérés jusqu'il y a très peu de temps totalement séparés : la linguistique et la littérature. Pourtant, depuis quelques décennies, le travail des chercheurs construit des pistes de recherche communes inspirées simultanément par l'un et par l'autre. L'une d'elles est l'analyse du discours. La choisir comme position principale de recherche ne réduit que partiellement l'inconfort déjà évoquée. Et encore moins si l'on se fixe comme zone d'observation la littérature francophone, celle des « venus d'ailleurs » dans le Panthéon littéraire français.

(Re)configurations discursives. Articulations textuelles est paru dans une prestigieuse maison d'édition belge, Éditions Modulaires Européennes¹, dans l'une des collections *Proximités*, intitulée Didactique, dirigée par le Professeur Luc Collès de l'Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique. Le public visé est « tout aussi

hétérogène que les écrivains concernés : reconfiguré d'après les visées académiques fonctionnelles du moment, désireux d'"articuler" (le résultat est une jointure) des univers discursifs déjà visités et/ou inédits, curieux de découvrir les pratiques discursives qui forment les objets dont parle le discours » (p. 8)

¹ Détails sur la maison d'édition et ses collections : <https://www.intercommunications.be/fr/>.

Ce livre atteint, donc, les deux pôles d'inconfort dont nous avons parlé : il est construit dans la perspective d'un linguiste qui observe le fait linguistique dans le discours littéraire et porte sur une catégorie de littérature considérée souvent comme marginale. Comment vaincre ces difficultés sinon grâce à un appareil conceptuel soigneusement choisi et un parcours argumentatif convaincant ? L'auteure considère ce parcours comme imposé par la perspective énonciative et l'associe à deux objectifs distincts : « a) revisiter une zone, considérée comme périphérique, de la Littérature de langue française (terme très général et sans prétention classificatoire), celle réservée aux écrivains venus d'ailleurs dans le monde littéraire français et dont le discours garde, certes, des spécificités remarquables et b) mettre en discussion une problématique liée à la reconfiguration discursive et aux articulations linguistiques multiples perceptibles dans le discours littéraire de ces écrivains qui s'expriment en français. » (p. 5)

Deux espaces géographiques sont privilégiés : les écrivains du Nord de l'Afrique et de l'Est de l'Europe. Le fil conducteur est constitué par les pratiques discursives de ces écrivains qui, bien que placés à des distances spatio-temporelles considérables, présentent des comportements discursifs très apparentés. D'abord, ils procèdent tous à une reconfiguration de leur discours en français par rapport à celui de la langue première, ce qui influe sur la « compositionnalité » de leurs textes. Cela détermine l'existence de trois paliers d'analyse correspondant aux trois chapitres du livre : «[...] les (re)configurations discursives, les articulations textuelles et leurs spécificités dans des situations d'autotraduction, tenant compte que bon nombre d'écrivains étrangers d'expression française, dont le discours est analysé, ont gardé l'habitude d'écrire dans leurs deux langues : d'origine et d'adoption » (p. 6)

Le premier chapitre tourne autour du concept de « configuration » (sens de Norbert Elias) de « configurationnalité » ou plutôt d'une permanente re-configurationnalité des discours dans leur passage d'une langue à l'autre. La « figuration » qui assure le fondement théorique du premier chapitre est toujours à comprendre dans le sens que lui prête Norbert Elias : «[...] une notion essentiellement dynamique, et point du tout statique, qui permet de comprendre le passage d'une situation à une autre. »² Cette dynamique permet de distinguer la « pluralité d'aspects configurationnels », la position du discours des écrivains étrangers dans l'Institution littéraire française, les différents contextes du pouvoir (« le pouvoir politique et le pouvoir du mot dit, autrement dit la force du discours à travers la parole, avec un complément d'explication sur le fait que cette relation n'est pas réversible. », p. 75) ou la gestualité communicative (sous-chapitre *Voix de femmes et corps parlants*).

De la reconfiguration discursive l'analyse passe à la reconfiguration textuelle dont les traces sont distinguables dans « le plan de texte, la figurabilité du texte, les marqueurs d'intégration linéaire, l'agencement des formes du continuum » (p. 6). C'est la matière du deuxième chapitre qui envisage ce continuum comme élément résultant d'une certaine conduite de l'articulation textuelle. L'auteure discute ici, entre autres, la problématique de la circularité, comme « forme de construction textuelle », forme qui brise la linéarité au profit de la compréhension globale du texte par une disposition paragraphique bien au-delà des normes. Les relations entre le titre et le texte s'avèrent chez ce type d'écrivains comme ayant deux grands rôles : identificateur ou élément d'orientation dans la multitude de genres qui organise la matière discursive. La problématique du continuum est présentée dans le sous-chapitre *Interdiscours. Intertexte. Contenus et formes de manifestation*, occasion pour parler de la migration des mythes autochtones dans les écrits en langue d'adoption, comme chez Maria Mailat ou pour évoquer la situation du « discours sur » qui intègre le « discours du », comme forme d'intertextualité qui traverse l'œuvre de Oana Orlea (*Un sosie en cavale*).

Le troisième chapitre, plus restreint que les deux autres, se focalise sur les reconfigurations discursives et les articulations textuelles correspondantes du discours des écrivains francophones lors du passage d'une langue vers l'autre. L'on prend en compte surtout la situation

² « Norbert Elias ou la sociologie des continuités », *Labyrinthe* [En ligne], 5 | 2000, Document (n° 5), mis en ligne le 17 février 2005, consulté le 26 septembre 2014. URL : <http://labyrinthe.revues.org/273>.

« d'autotraduction, puisque là, l'auteur-traducteur est obligé à un exercice de dédoublement qui a de longues conséquences sur son texte » (p. 135).

La conclusion de l'auteur retient des marques du discours de ces écrivains venus d'ailleurs : la prédilection pour l'acte explicatif, d'où « l'importance des déclarations sur le rapport de l'auteur avec son œuvre, déclarations dont le rôle est d'orienter le parcours du lecteur, mais qui s'instituent en même temps comme une négociation permanente du contrat de création avec ce lecteur. » (p. 153). On retient également l'insertion des mots de la langue maternelle dans les écrits français, dont la sinuosité syntaxique pose souvent des problèmes d'interprétation, ensuite l'articulation des écrits avec la vie de ces écrivains, la présence des formes de censure et d'autocorrections. « D'ici jusqu'à l'instauration d'un "corps parlant" n'est que très peu. Le processus de reconfiguration prend en compte ce segment d'union du verbal au non verbal. » (p.154) et l'analyse se focalise sur les œuvres de Malika Mokeddem, Maria Maïlat, Oana Orlea.

La liste des écrivains qui forment le corpus est large, le critère de sélection bien motivé : mettre ensemble les œuvres des écrivains très différents comme « celles de Panaït Istrati, Malika Mokeddem, Marco Micone, Oana Orlea, Hédia Baraket, Dumitru Tsepeneag, Matei Visniec, Darina Al Joundi et bien d'autres, c'est pour essayer tout simplement et très modestement de souligner les conditions de fonctionnement de quelques pratiques discursives spécifiques du discours de ces écrivains » (p. 6). Ce sont en fait des figures qui peuvent représenter leurs zones géo-littéraires. Parmi eux, l'auteur annonce une figure privilégiée « le nom et l'œuvre de Panaït Istrati seront les plus évoqués. L'un et l'autre représentent, à nos yeux, un exemple d'articulation et de reconfiguration assurées par les déplacements fréquents de l'écrivain dans l'espace géographique, linguistique, culturel qui, lui aussi, articule l'Orient de l'Occident, le Sud et le Nord. » (p. 6). Cela s'explique d'ailleurs par les récits de Panaït Istrati, les seuls dont l'histoire se déroule en Roumanie, ou en Turquie, en Syrie, en Égypte, ou en France – véritable articulation d'espaces-cultures hétérogènes.

Les notions de base sur lesquelles repose la construction du livre s'organisent sous forme d'index à la fin, liste suivie par une riche bibliographie de spécialité (support papier ou électronique) et par l'inventaire des œuvres analysées.

